Echos des montagnes : le Gibloux

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard

Le Gibloux

Est-il sage de revenir aux lieux où l'on a été jeune et merveilleusement insouciant? Là où l'on a rêvé de mille aventures que la vie nous a refusées. Je me posais cette question en redescendant de ce Gibloux où, collégien en vacances, je venais jouer avec mes camarades villageois. Il y a plus d'un demi-siècle. Déjà!

C'est en septembre que nous y venions. Un peu avant la Bénichon. Les regains rentrés, les parents de mes amis leur permettaient d'aller «s'amuser». Je m'en souviens, l'air fleurait bon les framboises autour desquelles des guêpes mauvaises s'affairaient avec les dernières abeilles. La forêt se faisait plus dense au fur et à mesure que le sentier devenait plus raide. Et les odeurs s'assombrissaient, comme la lumière. Quelques champignons plaquaient des taches rouges, jaunes, blanches. Nous cherchions ceux qui, vieillis, éclataient quand on les écrasait et laissaient s'échapper une poussière sulfureuse...

Mais la haute tour de madriers équarris ne couronne plus Le Gibloux. «Elle ne servait plus à rien et coûtait trop cher à entretenir», m'a répondu le bûcheron que je questionnais. Il n'y a plus que deux socles de béton qui finissent pauvrement de se désagréger...

Pourtant elle faisait notre bonheur. A peine arrivés, nous nous lancions un défi: «Lequel arrivera le premier en haut?» Et de nous précipiter, d'escalader deux, trois, quatre marches à la fois. Le souffle, alors, ne manquait pas.

De la plate-forme, à dix mètres au-dessus des plus grands sapins, tout le pays de Fribourg et de larges morceaux de ceux des cantons voisins se découvraient, d'un seul coup! Il suffisait que nous nous tournions vers les quatre horizons. Les montagnes de la Gruyère dont nous disions les noms en les montrant du doigt. Le Moléson en tout premier, comme il se doit, puis la Dent-de-Broc, la Dent-de-Burgo, Brenleire, le Vanil Noir que j'étais orgueilleux de compter au nombre — réduit — de mes escalades. J'écoutais mes camarades se disputer au sujet de la Berra et du Cousimbert... Appartiennent-ils au district de la Gruyère ou à celui de la Sarine? «Toi, qui es collégien, tu dois le savoir», me disaient-ils.

Puis nous auscultions la ligne bleue du Jura dont nous ignorions le nom des sommets. En nous penchant un peu, voici la Sarine encore libre de tout barrage et les villages avec l'église et parfois un château campagnard dont l'unique tour dépasse à peine les larges toits des fermes et les arbres des vergers.

Je m'attardais à observer les ruines du château de Pont et l'humble chapelle tassée à leur pied... Ces vestiges m'attiraient, m'intriguaient, j'aurais voulu en connaître l'histoire. Aujourd'hui ce château, devenu une île du lac de la Gruyère, garde son mystère. J'aime à le peupler de preux chevaliers et de dames très belles...

C'est à tout cela que je pensais en redescendant ce qui subsiste de «mon» sentier vite disparu pour céder la place à un chemin «forestier» recouvert de goudron lavé par les dernières pluies. Des fougères, quelques sorbiers, des sureaux sauvages avec leurs petites baies formant des ombelles rouges ou noires dont grand-mère faisait une confiture que je détestais mais qu'elle disait «bonne pour guérir le mal de cou».

Au pied du Gibloux, des vaches blanches et noires — noblesse oblige — broutaient la dernière herbe déjà jaunie.

On a construit une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Salette... à l'intérieur quelques ex-voto avec des remerciements écrits en lettres d'or et la flamme vacillante des bougies...

Les buissons, les ronces ont disparu, remplacés par des chalets de vacances trop neufs, trop propres avec leurs jardinets trop bien clos, fleuris de trop de chrysanthèmes parlant de la Toussaint prochaine et me rappelant que plusieurs de ceux qui jouèrent avec moi sur les pentes du Gibloux sont déjà partis.

L.-V. D.
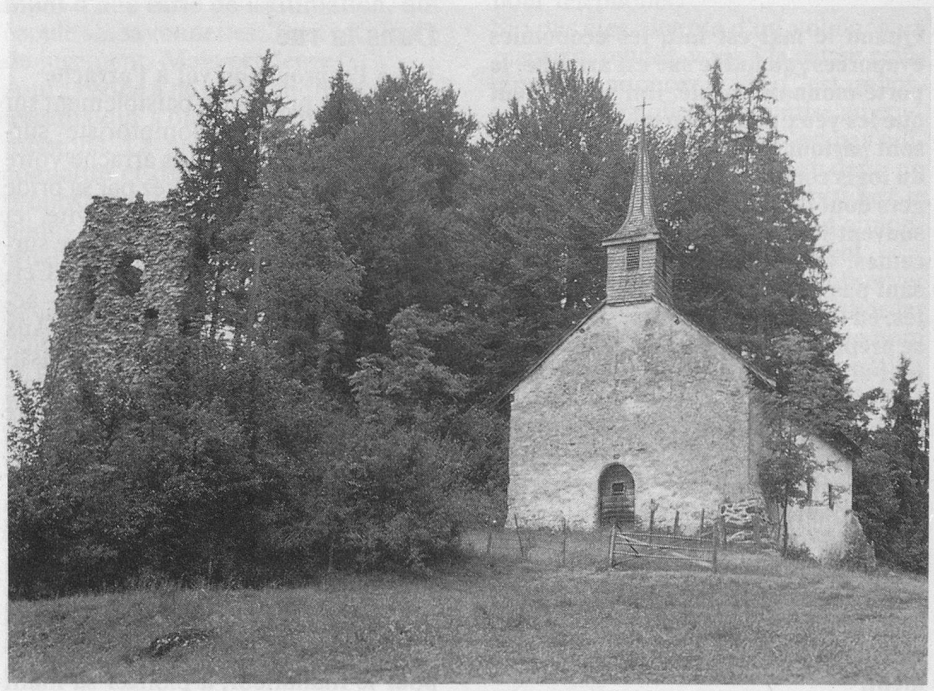
Photo Glasson, Bulle.